



Courrier Spirituel



LA PROGRESSION DU MAL

Marie-Paule ayant exprimé le désir, il y a quelques années, qu'un courrier spirituel puisse paraître régulièrement dans le journal «Le Royaume», nous avons pensé puiser dans le trésor inestimable des courriers auxquels elle a elle-même répondu et qui ont été publiés au fil des ans. Ces écrits, toujours d'actualité, n'ont rien perdu de leur pertinence et se révèlent toujours être une importante correspondance spirituelle à exploiter pour le bien de tous.

LETTRE À MARIE-PAULE

Dans quel siècle vivons-nous! Quelle tristesse de voir les jeunes d'aujourd'hui s'engouffrer dans le mal: la drogue, le sexe, et tout ce qui s'ensuit.

Maman et grand-maman, je ne peux plus taire mon chagrin. J'ai eu huit enfants, tous mariés. Certains ont eu une conduite irréprochable, mais les autres... nous ont tant fait pleurer. Maintenant qu'ils se sont éloignés de nous, ils ont laissé – pour la plupart – la pratique religieuse. Le pire, c'est que leurs enfants ne font pas mieux. L'un d'eux est venu ici dernièrement avec son amie. Il a été étonné d'abord, puis fort mécontent que mon mari et moi n'ayons pas consenti à ce qu'ils partagent la même chambre. «Cela se fait partout, dit-il, et on nous conseille le mariage à l'essai avant de nous épouser.» Mon mari a essayé de les raisonner, de leur faire comprendre que les lois de Dieu existent et que c'est en les suivant qu'on prépare son bonheur. Non seulement ils ne pratiquent pas leur religion, mais ils ne croient plus ni à Dieu ni à diable. Pauvre jeunesse!

Nous ne sommes pas parfaits, nous avons nos imperfections et nos défauts. Mais notre vie à deux, bien préparée, a été heureuse malgré les épreuves que nous avons traversées. En regardant le passé, nous sommes certains d'avoir fait notre possible pour élever chrétiennement nos enfants. Quelle décadence aujourd'hui! Il nous reste la prière pour eux, et l'espoir qu'ils comprendront un jour que le vrai bonheur n'est pas là où ils le cherchent. Notre douleur est celle de nombreux parents qui, comme nous, s'inquiètent du sort de leurs enfants. On peut même dire que c'est partout pareil; il suffit de regarder autour de soi.

C'est la première fois que je dévoile ainsi mon chagrin. L'annonce faite dans le dernier numéro de «L'Étoile» m'a incitée à vous écrire au Courrier spirituel, afin de partager ma peine et d'aider les autres aux prises avec les mêmes problèmes, car je suppose que votre réponse sera encourageante et bienfaisante.

Grand-maman J. C.

RÉPONSE DE MARIE-PAULE

Devant la progression du mal qui s'étale sous leurs yeux, les parents sont alarmés. Ayant, pour les plus âgés, traversé des années difficiles, mais plus calmes en ce qui concerne la religion, il leur est pénible aujourd'hui de voir le monde s'acheminer vers la catastrophe parce qu'il refuse Dieu et ses lois. Car on ne rit pas impunément de Dieu.

Pour le bonheur de l'homme, Dieu a fait des lois et ses lois sont immuables. Au cours des siècles, les hommes orgueilleux se sont souvent révoltés contre Dieu. Dans leur orgueil, ils ont sombré dans les passions de toutes sortes et, chaque fois, ils ont été ramenés à la raison par les fléaux qu'ils se sont eux-

mêmes préparés. Le mal engendre la discorde, la lutte, les guerres, tandis que le bien est promoteur de paix et de joie, même dans les épreuves qui nous assaillent parfois.

En ce moment vous êtes davantage affligée, parce que le mal atteint votre famille que vous avez essayé de former chrétiennement. Dieu sait percevoir la bonne intention, les efforts et le courage que vous avez déployés pendant ces longues années de formation. Si le mal atteint votre famille, il atteint aussi l'Église. C'est Paul VI qui disait: «*La fumée de Satan est entrée dans le Temple de Dieu. Des tempêtes, des écueils, des oppositions formidables se dressent contre notre navigation sereine et sûre. Nous sentons siffler à nos oreilles les rafales des vents contraires, violents, envahissants...*» Ces vents contraires nous atteignent tous, emportant ou dispersant ce que nous avons de plus cher. Mais Dieu veille.

En attendant des jours meilleurs, il convient d'offrir toutes ces souffrances, ces déceptions profondes que vous causent vos enfants et petits-enfants. Vos prières pour eux et vos mérites accumulés deviendront le potentiel dans lequel ils puiseront un jour, repus de leur vie de jouissances. Ces épreuves servent aussi à votre sanctification. Peu importe ce qu'il en coûte, ce qui compte, c'est le retour des âmes vers Dieu.

Vous le savez, le vrai bonheur se construit dans la pureté du cœur. Il en est qui sont épargnés dans cette tourmente et qui avancent vers le mariage, pleinement conscients de la valeur morale à sauvegarder, sachant que l'union des corps n'est durable que dans la solidité des principes et dans la fusion des âmes éprises d'un même idéal, avant comme après le mariage. Mais encore faut-il que ces jeunes soient protégés par une dévotion mariale qu'ils ont acquise et qu'ils vont conserver, et qu'ils aient la chance de vivre dans un milieu qui les prévienne de toutes ces erreurs et les protège.

Gardez votre confiance, les beaux jours reviendront comme le beau soleil luit après la tempête. En attendant ce bonheur, soyez aimante et affable envers votre famille, sans toutefois consentir aux demandes qui viennent à l'encontre de vos principes. Il ne faudrait pas ajouter à votre chagrin la responsabilité de n'avoir pas aidé ces jeunes, essayant de les dissuader de vivre dans les plaisirs factices qu'ils s'accordent. Vos paroles, même si elles ne sont pas tout de suite acceptées, reviendront à leur mémoire et ils ne pourront pas vous accuser, le jour venu, de ne pas les avoir prévenus des troubles et désillusions qui les guettaient. Gardez votre joie de vivre et soyez confiante en un Dieu Miséricordieux qui saura leur pardonner, grâce à vos suppliques et à vos prières.

Marie-Paule (Le Royaume, n° 2, juin 1982, p. 4)